

Centre d'études Marie-de-l'Incarnation

Séminaire de lecture

**Vendredi le 30 mars 2007**

Pavillon Félix-Antoine-Savard — Local 813

Treizième État d'oraison

Chapitre LVIII

**« On goûte les fruits de la croix sans sortir de la croix »**

(Lettre XCIII, 3 oct. 1645)

Dans la lettre qu'elle adressait à sa confidente de Tours, Mère Françoise de St Bernard, le 3 octobre 1645, Marie de l'Incarnation s'ouvre sur les épreuves qui la traversent depuis son arrivée en Nouvelle-France :

Si j'étois si pure que je pusse dire Jésus-Christ est ma vie, et ma vie est Jésus-Christ (6), et que luy étant conforme en sa vie, je pusse en dire de même de sa mort (7), il me semble que je dirois hardiment : mon jésus est crucifié, et je le suis avec luy (8) ; tant les croix me sont familières. Ce n'est pas peu entreprendre que de faire un établissement dans un bout du monde, quoyque de notre affaire Dieu en fasse la sienne, et que dans mes croix je voye les choses faites. Cela néanmoins se fait d'une certaine manière, qu'il est évident que c'est un fruit de la croix, qui n'est point du goût des autres succez, mais on goûte les fruits de la croix sans sortir de la croix. Enfin l'on n'est que croix : parce que la substance que fait ce fruit de la croix, fait une nature de croix quant au corps et quant à l'âme.

L'extrait de l'autobiographie de 1654 que nous lisons aujourd'hui est une relecture, une dizaine d'années plus tard, de ces passages douloureux qu'elle a traversés alors.

Avec ce texte qui entame le 13<sup>e</sup> état d'oraison, nous arrivons au terme d'un parcours dessiné par Marie de l'Incarnation pour raconter, narrer les grandes étapes de sa vie. Cette narration, établie en fonction des États d'oraison, nous a permis de suivre les différentes étapes de maturation et de gestation de cette femme à tous ses niveaux d'êtres : l'enfant devenant jeune fille, puis mariée, veuve, religieuse et missionnaire. Au fil du récit, elle rend compte des divers milieux dans lesquels elle s'enracine et évolue. Elle fait connaître certaines personnes importantes pour elles, autant dans sa famille d'origine que dans celle qu'elle a fondée et ensuite dans celle qui l'a accueillie en religion, les ursulines. Elle a fait part de ses états d'âme et de l'évolution de ces états en fonction du temps et des espaces qui l'ont façonnée en même temps qu'elle-même les a façonnés en les vivant et les assumant à sa manière et avec les moyens qui étaient les siens.

Tout au long de cette autobiographie, Marie a raconté ce qui se passait et s'est racontée elle-même advenant sans cesse à son identité de personne et de femme et de fille de Dieu et d'épouse et de partenaire amoureuse d'un Dieu vivant rencontré et reconnu directement et indirectement par toutes sortes de voies et de relations, tant humaine que spirituelle.

Dans le texte que nous recevons aujourd'hui, Marie est en voie de compléter son autobiographie. Elle a parlé de beaucoup de choses au long de ces 400 pages de texte. Elle n'en a plus beaucoup à rajouter en termes de récits d'événements sociopolitiques et missionnaires, mais elle veut parler de ce qu'on appellerait aujourd'hui des clés d'interprétation, ou d'un fil rouge qui peut aider à comprendre ce qui s'est passé, ou plutôt comment ce qui s'est passé a été effectivement possible.

Me rappelant d'un texte que j'avais produit lors du tout premier séminaire de lecture, en octobre 1995, je crois que nous pouvons encore reconnaître, dans le texte d'aujourd'hui, cette intention constante chez Marie de partager une parole qui, bien loin de ne livrer qu'une information, porte en elle un feu ardent embrasé et embrasant de l'amour même de Dieu.

cf. le texte : p. 153

Nous allons donc aujourd'hui poursuivre notre route à la suite de Marie de l'Incarnation en partageant des gestations et réflexions que peut susciter ce chapitre LVIII qui ouvre l'ultime état d'oraison de l'autobiographie de 1654.

Raymond Brodeur